

UN ENTRETIEN AVEC

LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE DU PARLEMENT EUROPÉEN, SIMONE VEIL

Déjà enfant, j'aimais me battre contre des moulins à vent...

Le Grand méchant loup est allé à Paris pour rencontrer Simone Veil. On a parlé de choses assez compliquées, de l'Europe, de politique, du passé, de la guerre et de la réconciliation. Et puis, on a parlé de choses qui n'étaient pas compliquées du tout parce que Madame Veil s'intéresse à tout, à ce qui est difficile mais aussi à ce qui est simple, aux grands et aussi à nous, le Grand méchant loup.



QUEL MÉTIER VOULIEZ-VOUS EXERCER ?

Madame le Ministre, pourquoi vous n'aimez pas le mensonge ? Parce que ça trompe les gens et si on veut avoir un rapport de confiance avec les gens avec lesquels on vit au quotidien, ou avec lesquels on discute en

politique, on ne bâtit rien de solide. Je me souviens encore quand j'étais une petite fille, d'avoir menti à mes parents. Il y avait eu quelque chose de cassé et j'avais dit que ce n'était pas moi. Et ça m'est toujours resté comme quelque chose de très lourd à porter parce que j'avais peur que mes parents n'aient plus confiance en moi.

Mais imaginez deux présidents qui discutent ensemble, par exemple Jacques Chirac et Madame Merkel, s'ils se mentent, ils ne pourront pas conclure de traités ensemble parce qu'il n'y aura pas la confiance réciproque nécessaire.

Dans un parti politique, c'est pareil. Quand un homme politique fait des promesses pour être élu et les électeurs savent qu'elles ne seront pas tenues, ils n'auront plus confiance en lui. Lorsqu'il s'agit de la maison, des relations avec les parents, de la vie, les décisions à prendre sont différentes, mais ce sont toujours les mêmes qualités qui sont importantes.

Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petite ? Quand j'avais votre âge, je n'avais pas encore beaucoup d'idées sur ce que je ferais plus tard. Ma mère ne travaillait pas, elle était ce qu'on appelle mère au foyer, en Alle-

magne, il y a encore beaucoup de mères qui sont mères au foyer. C'est vers l'âge de 14-15 ans que j'ai eu envie d'être avocate. Avec une idée de cette profession qui était assez éloignée des réalités et très idéaliste. Mais j'ai toujours eu envie de m'orienter vers le droit et vers la justice. C'est ce que j'ai fait. Un avocat, vous savez ce que c'est ?



IL Y AVAIT EU QUELQUE CHOSE DE CASSÉ...

Oui, c'est quelqu'un qui défend les personnes. Ah, c'est amusant, tu dis exactement ce que je pensais alors : qu'un avocat avait en premier pour mission de défendre les gens malheureux, la veuve et l'orphelin, et ce n'est pas toujours comme ça. Souvent, maintenant, les avocats s'occupent d'affaires financières, d'intérêts économiques.

Est-ce que vous avez été la première femme ministre ? Non, il y avait eu une femme ministre en France en 1947. Depuis, il n'y en avait plus eu, et c'est en 1974, après la mort du Président Pompidou, que Valéry Giscard d'Estaing élu Président de la République, a décidé de nommer des femmes dans son gouvernement. C'est comme ça que je suis devenue ministre de la santé, alors que je ne faisais pas de politique jusque-là.

Quelle a été la chose la plus importante pour vous quand vous avez été ministre ? Je dirais que c'est celle dont on a le plus parlé, c'est la loi qui a permis aux femmes pour lesquelles il était très difficile, pour des raisons diverses, de poursuivre une grossesse d'y mettre fin légalement et dans des conditions médicales satisfaisantes. Auparavant, elles le faisaient dans des conditions illégales et en prenant beaucoup de risques pour leur santé. Ainsi, chaque année, plusieurs centaines de femmes mouraient des suites d'un avortement clandestin. Pour beaucoup de jeunes femmes ça a été une réforme qui a changé leur vie et elles m'en sont très reconnaissantes. Mais pour moi, comme ministre, il y a eu aussi d'autres réformes importantes comme l'amélioration de la situation des

personnes âgées ou encore la protection des très jeunes enfants sur le plan de la santé.

Etiez-vous contente d'être la première Présidente du Parlement européen ?

Oui, je crois que ça m'a plus marquée d'être la première Présidente au Parlement européen que de devenir ministre parce que pour moi symboliquement, c'était très important.

J'ai été déportée, une grande partie de ma famille est morte en déportation, et j'avais le souvenir, enfant, que l'on parlait beaucoup de la guerre de 1914 et de tous les morts qu'il y avait eu. Aussi, je ne pensais pas qu'il fallait prendre notre revanche vis-à-vis des Allemands, mais au contraire, que ce qui était le plus important, c'était de se réconcilier avec eux pour que nos enfants ne connaissent plus les mêmes tragédies. Pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, il y avait eu des millions de morts, notamment dans les tranchées. Vous avez peut-être vu des films ou vous en avez entendu parler. Entre 1939 et 1945, la barbarie a été encore pire. Ces deux guerres sont très largement nées de conflits entre la France et l'Allemagne, mais ces conflits ont ensuite concerné presque tous les pays du monde. Il fallait absolument éviter

pour l'avenir une 3^{ème} Guerre mondiale.



IL Y A UN TRÈS BEAU FILM SUR LA RÉCONCILIATION, JOYEUX NOËL...

Le 20^{ème} siècle a été un siècle tout à fait barbare, et ce qui à mon sens rachète un peu cette barbarie, c'est d'avoir su nous réconcilier et construire l'Europe, notamment grâce aux liens privilégiés noués avec les Allemands.

Vous êtes devenue quand Présidente du Parlement européen ? C'est en 1979 que les députés ont été élus au suffrage universel, donc directement dans chaque pays, pour siéger au Parlement européen et que je suis devenue Présidente. C'était un combat que je menais depuis longtemps, depuis des années, je mettais beaucoup d'espoir dans cette Europe, je lui fais toujours confiance d'ailleurs, même si, actuellement, elle ne va pas très bien après le rejet du référendum. J'espère toutefois que comme déjà dans le passé, les difficultés actuelles seront surmontées.



ET PUIS, LES PRÉSIDENTS FRANÇAIS ...

Est-ce que la réconciliation, c'est quelque chose d'important pour vous dans la vie ? Oui, très important, parce que la réconciliation était la seule possibilité d'empêcher une nouvelle guerre. C'est la première fois qu'il n'y a pas eu de guerre entre les Européens pendant une durée aussi longue : 60 ans. La guerre, c'est

une chose monstrueuse. D'un côté comme de l'autre, les soldats sont obligés de se battre, de s'entretuer. Il y a un très beau film, *Joyeux Noël*, qui vient de sortir sur les fraternisations qu'il y a eu pendant la guerre de 1914. Pendant la nuit de Noël, des soldats français, allemands, écossais ont dit « on fait une trêve », mais dès le lendemain, ils se sont de nouveau entretués. Pensez au nombre d'enfants devenus orphelins, au nombre de gens restés avec des blessures très graves ou pour toujours traumatisés par ce qu'ils ont vu ou vécu. Des générations entières en ont été marquées pour la vie.

Seule la réconciliation pouvait éviter qu'il y ait à nouveau la guerre. L'exemple donné par les Européens après 1945, alors qu'ils s'étaient tellement battus et entretués pendant des siècles, marquera l'Histoire à jamais.



... ET LES CHANCELIERIS ALLEMANDS ...



... S'ENTENDENT TOUJOURS BIEN

Est-ce que le couple franco-allemand, ça joue un grand rôle ? Oui, parce que ce sont les deux grands pays qui, dès 1950 au sein de l'Europe, ont soutenu l'initiative de Jean Monnet, accompagnés par l'Italie, les Pays Bas, la Belgique et le Luxembourg. C'est très important que nos deux grands pays, qui ont été à l'origine de la guerre, soutiennent désormais une conception de l'Europe qui est très proche : une Europe qui doit avoir une politique étrangère et une capacité de défense. Chacun d'entre nous est attaché à son propre pays et ne souhaite pas que son identité disparaisse, mais le rôle de l'Europe est primordial pour sauvegarder notre indépendance et nos intérêts face aux Etats-Unis, qui est une très grande puissance,

souvent hégémonique, également face à des pays comme la Chine, le Brésil ou l'Inde dont la puissance économique devient considérable et risque de menacer nos intérêts. Il faut donc que les Européens puissent parler d'une seule voix. Aujourd'hui, l'alliance franco-allemande reste nécessaire pour aller de l'avant, même si nous devons aussi prendre en compte la situation et les besoins des autres pays, notamment ceux des pays de l'Europe Centrale qui viennent de nous rejoindre.



MADAME VEIL, COMMENT ELLE FONCTIONNE, CETTE PENDULE ?

Et puis les présidents et les chanceliers s'entendent toujours bien. Ces couples, que ce soit Kohl et Mitterrand, Giscard et Schmidt ou Chirac Schröder, ont joué un rôle essentiel.

Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'ils étaient de partis différents, voire opposés, et qu'ils se sont très bien entendus. Ils avaient la même conception de l'Europe, le même engagement, et sans doute le fait qu'ils appartiennent chaque fois, l'un au centre droit et à la droite, et l'autre à la gauche, leur a donné plus de poids.

Est-ce que c'est facile que tous les pays européens s'entendent ?

Ce n'est pas facile, mais on y est toujours arrivé. Il y a eu des crises, comme en ce moment, du fait du rejet du projet de la Constitution européenne, le référendum n'ayant pas été accepté, ni en France ni aux Pays-Bas. Mais tous les pays savent que l'Europe leur apporte un plus et qu'ils ont tout intérêt à être dans l'Europe.

Parfois, vous entendez dire qu'il y a une crise de la politique. Ça a été la première grande politique, mais maintenant, certains voudraient qu'on fasse davantage pour la recherche, pour développer ensemble les nouvelles technologies. Et puis, il y a ceux qui voudraient surtout que la Commission de Bruxelles, qui est, d'une certaine façon, le gouvernement de l'Europe, ait plus de pouvoir. D'autres voudraient

que ce soit le Parlement européen qui ait davantage de pouvoir, pour des raisons démocratiques, afin que les citoyens de nos pays soient davantage associés à la prise de décision. Le but, c'est d'être suffisamment efficace et puissant pour défendre les intérêts de tous les Européens par rapport à tous ces grands pays émergents, qui sont plus puissants et plus peuplés que chacun de nos pays.



DRÔLE DE MÉCANISME

Pourquoi est-ce qu'il y a une Journée de l'Europe, le 9 mai ? C'est le 9 mai 1950 que les ministres des affaires étrangères des six pays fondateurs – la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas – réunis à Paris ont pris solennellement l'engagement d'élaborer un Traité créant la Communauté Européenne. Le 9 Mai est donc devenu la fête de l'Europe.

Je suis née un 8 mai, est-ce que le discours du 8 mai 1985 du Président allemand Richard von Weizsäcker, c'était important pour vous ?

Le Président Richard von Weizsäcker était une très grande personnalité allemande qui s'est beaucoup engagé en faveur de l'Europe, pour la réconciliation. C'est un grand homme sous tous les aspects. Ce qu'il a pu dire, a influencé beaucoup les Allemands ainsi que les Français. Son discours a été une prise de position extrêmement importante.



EST-CE QUE VOUS TROUVEZ QU'IL Y A ASSEZ DE FEMMES EN POLITIQUE ?

Est-ce que vous trouvez qu'il y a assez de femmes en politique ? Il y en a un peu plus en Allemagne qu'en France et maintenant, il y a une Chancelière qui semble devoir jouer

un rôle marquant. C'est en soi un symbole à cet égard, c'est déjà un progrès, même si les femmes sont loin d'être à égalité, même en Allemagne. Je crois que Madame Merkel se préoccupe qu'il y ait davantage de femmes dans la vie politique. Mais en France, il y en a beaucoup moins, et on a l'impression que les hommes ne sont pas du tout prêts à leur faire un peu de place. Les femmes françaises doivent encore se battre. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'en France, il y a quelques années, nous avons formé un petit groupe de femmes appartenant à des partis politiques de gauche et de centre droit, et fait une campagne pour imposer la parité dans les assemblées politiques élues. Grâce à ça, il y a maintenant un peu plus de femmes en politique.

Qu'est-ce qui ne vous plaisait pas dans votre métier de ministre ou qui vous a ennuyée ?

Quand on est ministre, on prend des décisions qui sont importantes, pas seulement pour soi ou pour sa famille ni pour une entreprise pour laquelle on travaille, mais pour son pays. On est forcément stressé car on a le poids de la responsabilité.

Comme ministre de la Santé et des Affaires sociales, j'ai eu à prendre dans ce domaine des décisions qui pour chaque personne individuelle avaient des conséquences importantes. Même si l'on a bien étudié le dossier et que l'on a pris une décision qui va dans le bon sens, qui est bonne pour tout le monde, on s'aperçoit parfois à l'usage, une fois que le texte a été voté puis appliqué, que certaines situations n'ont pas assez été prises en compte. Quand il s'agit de nouvelles lois que l'on a fait voter, on se demande toujours si on a pris la bonne décision.



A L'ASSEMBLÉE NATIONALE. EN GRIS, LES DÉPUTÉS HOMMES

Est-ce que vous avez parlé de ce qui vous est arrivé pendant la Deuxième Guerre mondiale à Auschwitz à vos enfants et vos petits-enfants ?

Mes petits enfants, ça dépend. Il y en a qui sont encore très jeunes, j'ai une petite fille qui n'a que six ans, donc je ne lui en ai pas parlé. Aux autres oui, mais je ne leur en parle que si je sens qu'ils ont envie que je leur en parle. Je crois que certains enfants sont marqués en pensant à ce qu'ont pu vivre leurs parents ou grands-parents. Je leur parle surtout de mes parents qui sont morts en déportation, qu'ils sachent qui étaient leurs grands-parents qu'ils ne connaîtront pas. J'avais une adoration pour ma mère qui était quelqu'un d'exceptionnel. Mon frère a disparu ainsi que mon père en déportation, et je ne veux pas qu'on les oublie, et je veux aussi qu'ils sachent comment ils sont morts. Parce que même si j'ai estimé nécessaire de se réconcilier avec les Allemands et que les Allemands d'aujourd'hui ne sont pas responsables du passé,

je pense qu'il ne faut pas oublier, ne serait-ce que pour en tirer la leçon pour l'avenir, mais aussi par fidélité à ceux qui ont disparu dans des conditions abominables par suite de la haine antisémite.

Est-ce que c'est important d'en parler aux enfants ? Oui, c'est très important. Quand nous sommes rentrés en 1945, on espérait qu'après une telle abomination il n'y aurait plus de régimes autoritaires, dictatoriaux, plus de génocides. Pourtant, en ce moment même, il y en a en Afrique, il y en a eu au Rwanda, au Cambodge, il faut être très vigilant. En Europe, nous sommes en paix parce que nous sommes vigilants, mais nous avons vu qu'il y avait eu la guerre en Bosnie où il y a eu des massacres à l'encontre des civils.

En ce moment je m'occupe beaucoup d'un fonds qui a été créé pour les victimes des crimes contre l'humanité, non pour le passé mais pour ce qui se passe depuis 2002 et pour l'avenir. Pour les victimes, ce qui paraît dans un premier temps le plus important, c'est de reconnaître ce qu'elles ont vécu.

Qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ? Je vois mes petits enfants, j'ai douze petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants. Et ils trouvent qu'ils ne me voient pas beaucoup. Surtout mes petits-enfants qui aiment bien être seuls avec moi. Alors quand il y en a autant, ce n'est pas toujours facile.



**LA MAMAN
ÉLÉPHANT
PREND SOIN
DE SON BÉBÉ**

Quel est votre animal préféré ? J'ai un petit chat que j'aime beaucoup. Depuis qu'il n'y a plus d'enfants à la maison, nous avons eu des chiens, mais on a eu beaucoup de chagrin lorsque successivement ils se sont fait écraser. Après, on s'est dit, comme nous voyageons beaucoup, avec un chien, c'est compliqué. Maintenant on a des petits chats, un petit chat nous attend le soir et quand l'un ou l'autre, mon mari ou moi, n'est pas là, le petit chat est là. On est moins seul. Un petit chat blanc avec des yeux verts, très mignon.

Il s'appelle comment ? Je ne sais pas. Tous les noms affectueux.

Aimez-vous les loups ? Le loup ne m'inspire pas tellement. Mais par contre, d'autres animaux sauvages. J'ai été en Chine il y a quelques mois, et j'ai vu l'endroit où il y a encore des pandas qui sont à moitié en liberté, c'est un charmant animal mais il n'y en a plus beaucoup. On les protège.

En avez-vous peur ? Si j'étais face à eux peut-être. Je suis allée un matin très tôt dans un parc au Kenya et j'ai vu des troupes d'éléphants, ce sont des animaux extraordinaires. Il y avait 50 éléphants qui étaient regroupés autour d'une mare. Quand ils ont senti notre présence, ils ont fui. Il y avait deux petits éléphants qui s'étaient baignés dans une sorte de boue et ils n'arrivaient pas à partir et les mères ont eu beaucoup de mal à sortir leurs enfants de l'eau.

Le troupeau avec les mâles partait, les mères restaient et elles entouraient leur trompe autour du corps du tout petit éléphant pour essayer de le tirer sur la berge. Je disais au guide : "le troupeau va partir et elles vont les laisser" et il disait : "jamais, jamais elles n'abandonneront leurs petits."



APRÈS L'INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous donne du courage pour faire tout ce que vous avez fait ? Je ne sais pas. Rien de spécial. Je crois que j'aime me battre. J'ai toujours aimé me battre pour des idées ou pour faire des choses. J'aime bien être aussi en contradiction avec des choses qui sont affirmées et dont je ne suis pas sûre. Déjà enfant, j'aimais me battre contre des moulins à vent...

GRAND MÉCHANT LOUP



A David, Alina et
Anastasia, qui m'ont été
heureux d'avoir rencontré.
Bonne chance à tous les trois

Amis(e)s,

(non Vu)

30 novembre 2005

UN PETIT MOT GENTIL